

CHARTE ARCHITECTURALE, URBAINE ET PAYSAGÈRE DU PAYS CARCASSONNAIS
PHASE DIAGNOSTIC ENJEUX

VOLET 3 : Art de bâtir

NOVEMBRE 2009



AMIDEV G. Dantin expert environnement

PRÉAMBULE

Le présent dossier s'appuie à la fois sur :

- des sources documentaires (études existantes, dossiers existants auprès des administrations concernées..)
- un travail de terrain et de parcours des différentes parties agglomérées du pays Carcassonnais,
- un travail d'analyse.

Il est indissociable des volets urbains et paysagers conduits en parallèle.

Ce qui nous intéresse c'est ce qui est visible aujourd'hui dans les édifices. Il peut s'agir de legs de différentes époques, généralement assez proches de nous, certaines plus précieuses que d'autres car plus rares, ou encore «dans leur jus», de la période médiévale à la période actuelle.

L'objectif est de donner à voir ce qui caractérise l'architecture du Pays Carcassonnais, pour la comprendre dans ce qui est donné à voir aujourd'hui et ainsi s'en enrichir pour la préserver, la valoriser, la prolonger.

Pour cela, il s'organise en deux parties :

- la première cherche à montrer le caractère de l'art de bâtir qui a présidé à l'édification de la plupart des constructions que nous avons sous les yeux en différenciant les édifices «traditionnels» ou «anciens» construits avec de la maçonnerie de pierre et/ou de terre crue, de ceux qui sont bâtis avec des matériaux plus contemporains (briques, parpaings, béton...)
- la seconde cherche à soulever les questions qui se posent à nous aujourd'hui
 - pour intervenir sur le bâti ancien
 - pour intervenir sur le bâti récent
 - pour prévoir les édifices de demain

dans un contexte où les questions environnementales et la place de la construction se posent à nous de manière nouvelle.

Cette phase doit susciter des interrogations et des convictions afin de permettre dans les phases suivantes d'écrire la charte architecturale et paysagère du Pays Carcassonnais

Sommaire

Préambule

1 l'architecture du Pays Carcassonnais, le fruit d'un art de bâtir.

Installer les édifices sur un sol

Couvrir les édifices avec les matériaux du site : tuiles canal, ardoises, lauze..

Une dominante couvrir avec des tuiles canal de terre cuite

Une adaptation à la fin du XIX° siècle : la tuile mécanique plate de terre cuite

Une exception : couvrir avec de l'ardoise régulière

Une particularité : couvrir avec des lauzes

Équiper la couverture : cheminée, prise de jour, prise d'air, accès...

Éloigner l'eau des murs : génoises, corniches, débord de couverture

Construire avec les murs avec matériaux du pays : la pierre, la terre, la chaux, le bois...

Protéger, enduire, les murs des façades

Décorer, colorer les façades

Entrer dans l'édifice : percer les portes, les fermer, les équiper....

Prendre le jour, filtrer l'air et la lumière, se protéger des insectes : percer les fenêtres, les fermer, les équiper ..

Caractériser par des serrureries portes, fenêtres, volets...

Colorer les menuiseries

Bâtir et composer pour habiter.

Bâtir et composer pour abriter les activités.

Bâtir et composer pour abriter la vie publique et les activités communes...

Recomposer la ville sur elle même : les édifices témoins des évolutions dans l'art de bâtir.

2 Et aujourd'hui ? Bâti existant...bâti à venir ?

Fonctionnaliser la couverture : antenne, parabole, dispositif pour capter l'énergie renouvelable

Fonctionnaliser les façades : climatiseurs, dispositifs pour capter l'énergie renouvelable..

Couvrir avec les matériaux industriels contemporains....

Construire avec les matériaux industriels contemporains : tôle, parpaing, béton..

Bâtir avec art ? Quel art pour bâtir?

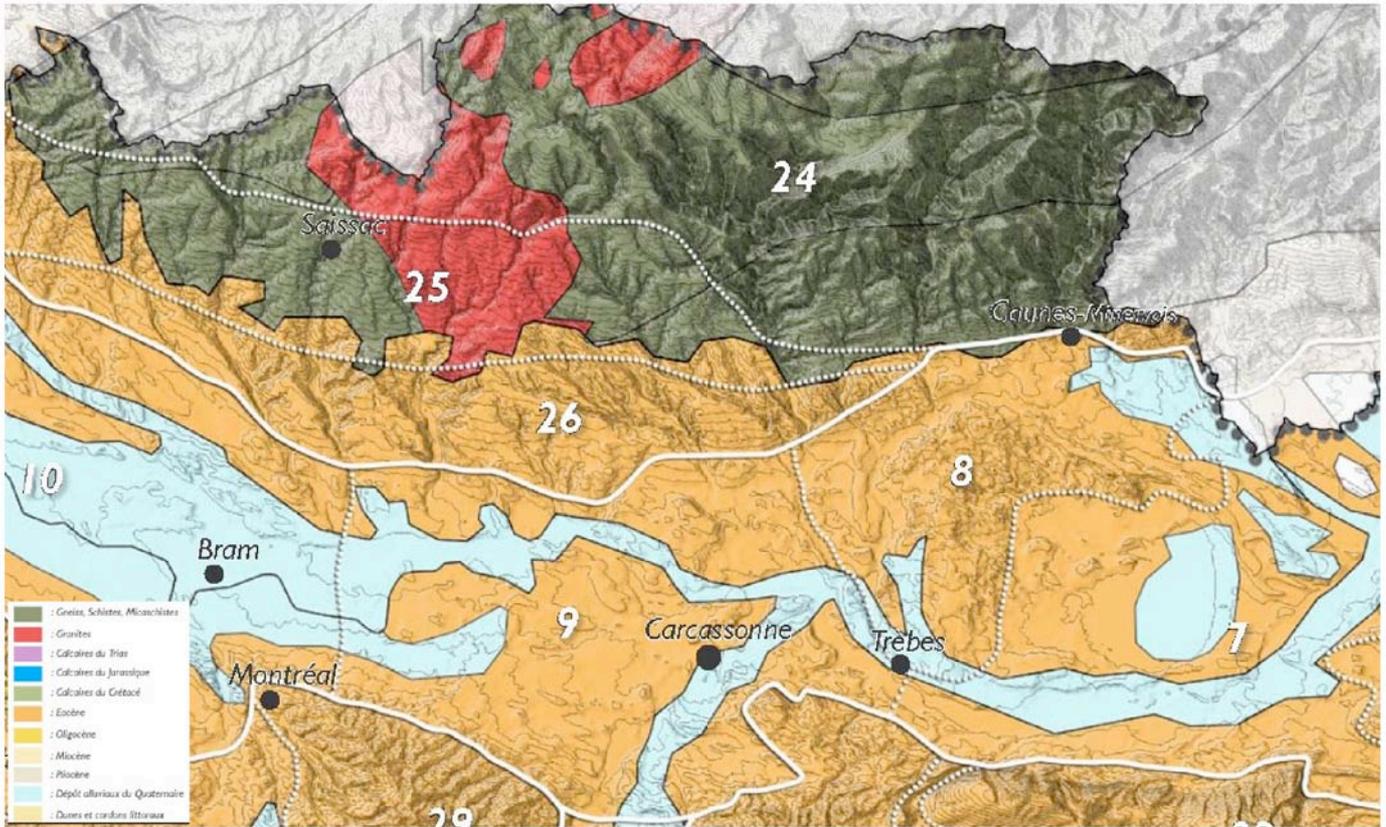
le Pays Carcassonnais



1

L'architecture
du Pays
Carcassonnais
le fruit d'un art
de bâtir

Installer des édifices sur un socle



voir carte simplifiée de la géologie extraite de l'atlas régional des paysages DIREN

Sallèles Cabardès



Installer des édifices sur un socle



Bouilhonnac



Floure



Saint Denis



Floure Val de Dagne



Montréal



Villeneuve Minervois



Citou



Comigne



Rieux Minervois

La construction d'enveloppes protégeant les hommes et leurs activités a évolué au fil des temps : d'enveloppes bâties autour d'ossatures mettant en oeuvre le bois, on est passé peu à peu à l'élaboration de murs en pierre porteurs et d'un dispositif les couvrant. La ressource nécessaire pour établir cette enveloppe s'appuie d'abord sur un **sol** (un socle), choisi pour ses qualités. Les matériaux qu'il livre interviennent dans la construction. Ils conditionnent les savoir-faire qui assemblent et façonnent ces matières premières : pierre, sable, chaux, plâtre, terres, argiles, bois..

La diversité des sols et du couvert végétal du Pays Carcassonnais se retrouvent dans les matériaux mis en oeuvre.

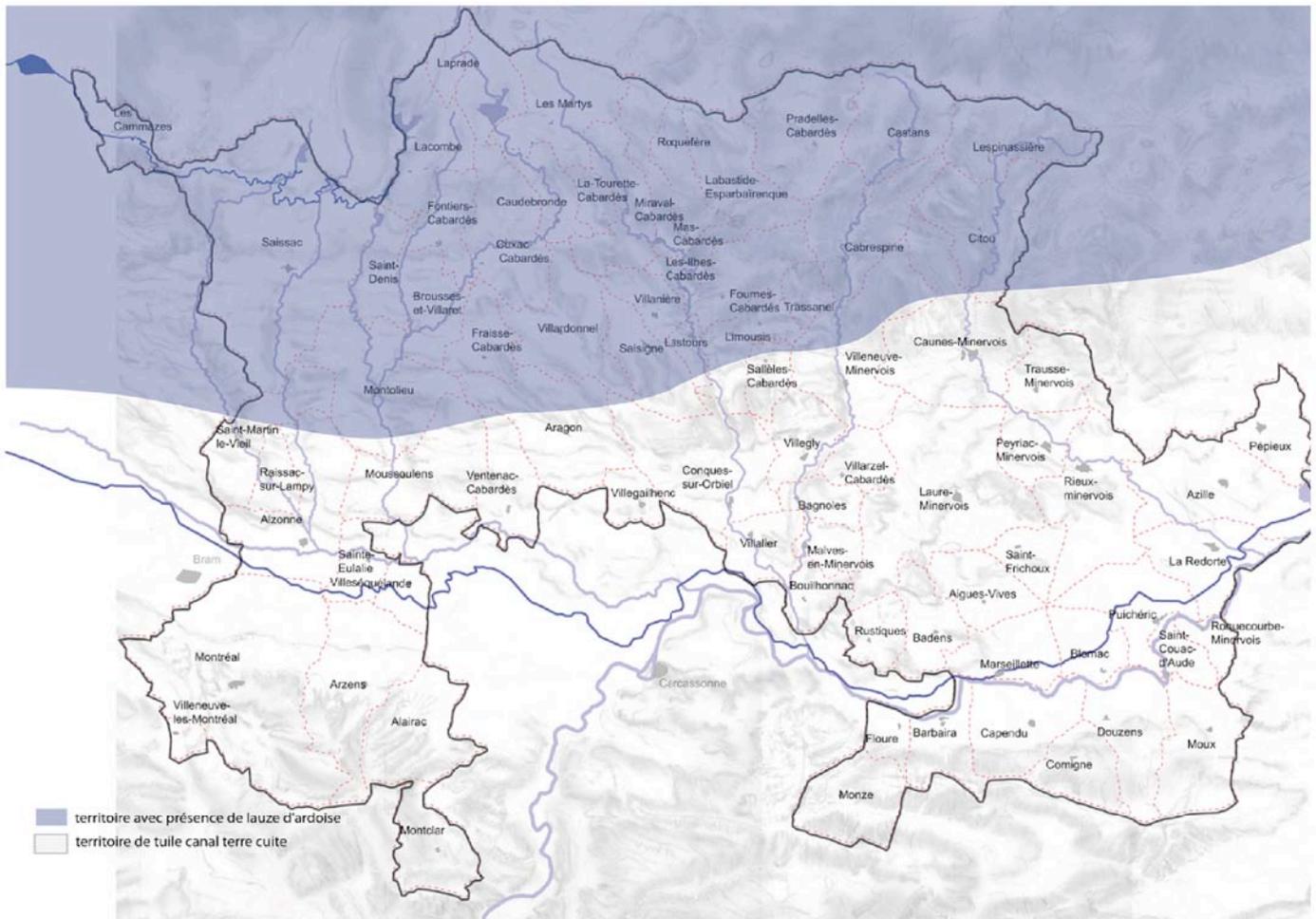
Des sites sont connus pour leurs ressources :

- les carrières de marbre de Caunes Minervois,
- les ardoisières de Caudebronde...

D'autres sont plus discrets : lieu d'emprunt pour les pierres calcaires, four à chaux, tuileries....

Couvrir les édifices avec les matériaux du site : lauze, ardoise, tuiles canal....

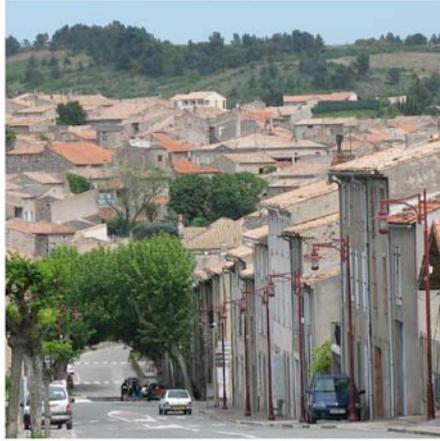
carte simplifiée répartition tuiles lauze....



Couvrir les édifices avec les matériaux du site : lauze, ardoise, tuiles canal...



Barbaira : vue depuis l'église et son belvédère, variation autour de la tuile canal.



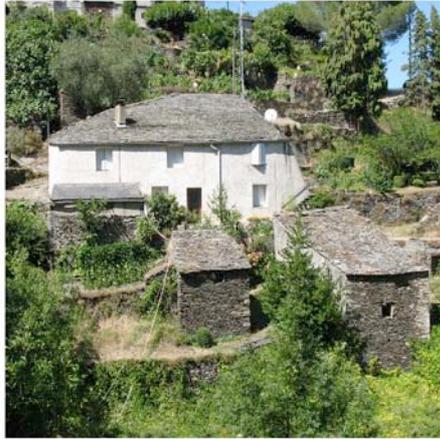
Caunes Minervois : vue depuis l'accès ouest, importance des toitures de tuiles canal...



Villarzel : depuis l'escalier de la tour, imbrication des volumes de toiture..



Castans : ferme des «lamas» couverture de lauze.



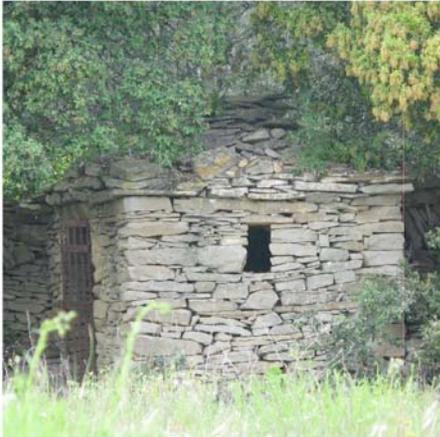
Lespinassière : lauzes sur habitation et sur annexes..



Saint Denis : toiture en ardoise épaisse travaillée en écaille de poisson.



Montolieu : couverture de lauze de pierres calcaire pour les capitelles.



Laure Minervois : capitelle à plan carré et couverture de lauze de pierres calcaires



Badens

La couverture des édifices permet de les abriter de l'eau et de dégager un volume utile....Les couvertures sont indissociables des charpentes qui les supportent et des savoirs qui les façonnent. Les dimensions du matériau mis en oeuvre, son poids, sa capacité à être tenu conditionnent la structure de l'édifice. La disponibilité du bois, sa résistance et sa longueur ont une incidence sur les réponses techniques mises en oeuvre. Par exemple, dans un secteur où le bois est peu disponible on cherchera des solutions qui l'économisent au profit de la pierre ... Enfin les couvertures «traditionnelles» dont nous héritons aujourd'hui témoignent des mises en oeuvre en «dur», (si le chaume a été mis en oeuvre il n'en reste aucune trace). Par contre, le développement de la viticulture a pu s'accompagner d'un réel savoir faire autour de la charpente, de la menuiserie et du bois, car la tonnellerie et les métiers de façonnage autour de la vigne et du vin sont souvent liés à des perfectionnements sur le bâtiment.

La diversité des sols, les variations climatiques en Pays Carcassonnais se traduisent dans les matériaux de couverture : tuiles canal de terre cuite pour les parties de plaine et les massifs du sud, lauzes dans la Montagne Noire, remplacées progressivement par l'ardoise, pierres calcaires pour les capitelles, abris pastoraux ou cabane de vigne...

Une dominante : couvrir avec des tuiles canal de terre cuite.....

voir croquis illustratif vocabulaire et façons...

croquis pour illustrer forme des toitures , les pentes et les versants...



Une dominante : couvrir avec des tuiles canal de terre cuite



Bouilhonnac : le format des tuiles canal, leur pose, la charpente, permettent d'absorber dans le temps quelques déformations.



Conques sur Orbriel détail de rive et de faitage



Montclar détail de rive, de doublis et génoise



Montclar tuiles de doublis sur la sablière



Azille, domaine de Jouarres : toit à 1 versant pour les annexes agricoles bâties autour d'une cour.



Fournes : toit à deux versants pour cette annexe à cheval entre rue et jardin, toit à un versant pour l'appentis



Mas Cabardés : une majorité de toitures à deux versants dans le barry, sur la départementale un édifice avec ses quatre versants tient compte de la situation urbaine.

La couverture de terre cuite est d'un usage qui remonte probablement à la plus haute antiquité. La tuile canal dont l'usage caractérise le midi de la France semble apparaître autour du XII^e siècle (techniques de l'architecture ancienne Yves-Marie Froidevaux). Présente sur la plupart des toitures du Pays Carcassonnais, elle est un caractère dominant. Pour **les constructions existantes** il s'agira de préserver, d'entretenir et de réhabiliter, voire restituer ce caractère dans certains cas...

Son utilisation s'appuie sur une organisation de la charpente qui la porte, sur des pentes de versant compatibles. Pour résister aux vents, à la pluie, des solutions techniques particulières se sont développées : manière d'orienter les tuiles de faitage par rapport aux vents dominants, de les fixer, de même pour les tuiles de rive, souvent doublées sur les murs gouttereaux et fixées au mortier pour mieux résister aux vents.....

Une adaptation à la fin du XIX^e siècle couvrir avec tuile mécanique plate de terre cuite.....



Azille : domaine de Jouarres la tuile mécanique plate dite de Marseille est cohérente avec l'architecture de cet édifice viticole.

Une adaptation à la fin du XIX^e siècle couvrir avec tuile mécanique plate de terre cuite.....



Caudebronde la tuile mécanique plate dite de Marseille s'adapte aux pentes des versants couverts de tuiles canal ou de lauze, qu'elle a pu remplacer.



La Redorte, maison de l'entre deux guerres. La tuile de Marseille est cohérente avec cette architecture



Peyriac Minervois : petit édicule sur la place publique



Miraval Cabardés , Le Rouger : mise en oeuvre de tuiles mécaniques récentes.



La Tourette Cabardés : tuiles mécaniques et lauzes



Les Martys : architecture de «pavillon» et décor de rive accompagnant la toiture de tuiles mécaniques



Capendu : relativement exceptionnel tuiles plates vernissées pour la couverture de cet élément d'architecture d'un domaine.

La présence d'argile s'accompagne de l'installation de tuileries qui produisent localement. L'arrivée de la voie de chemin de fer inscrit une première rupture avec l'exploitation des ressources locales. Les modes de production des produits du bâtiment s'industrialisent et leur diffusion s'élargit à partir des nouveaux modes de transport. Le développement général de la viticulture et des techniques agricoles qui accompagnent une partie du XIX^e siècle se traduisent concrètement dans le paysage du Pays Carcassonnais : installation de domaines, extension de village, création de chais et de caves aux volumes conséquents. Pour la plupart de ces édifices, le recours à la tuile mécanique plate amenée par la voie ferrée est courant. Marqueurs d'une sorte de modernité, parfois d'un affichage social (l'utilisation des tuiles vernissées est un exemple), l'usage de ces matériaux reste cohérent avec les édifices conçus à cette période. Avant 1930, le département est un des plus riches départements agricoles de France et cela se voit encore dans son patrimoine bâti.

La tuile mécanique plate, est ensuite utilisée ponctuellement en remplacement de la tuile canal, voire de la lauze.

Une particularité : couvrir avec des lauzes.....

voir schéma ou illustration spécifique



Pradelles couverture d'ardoises irrégulières



Lespinassière : le remplacement progressif des lauzes par des tuiles canal est courant, mariant couleurs et textures.

Une particularité : couvrir avec des lauzes.....



Castans : un bel exemple de toit en lauzes, grandes dalles en rive près des murs, dalles de format plus petit pour le reste de la couverture.



Badens mise en oeuvre des lauzes calcaire vue de l'intérieur d'une capitelle



Cabrespine lauze, élément déposé toiture en en réfection



Trassanel couverture d'une bergerie dans le village, les façons de faitage différent selon les cas.



Saint Denis mise en oeuvre d'ardoises irrégulières en écaille de poisson



Villanière : les pentes des versants sont les mêmes pour les lauzes et la tuile canal..incitant au remplacement progressif.



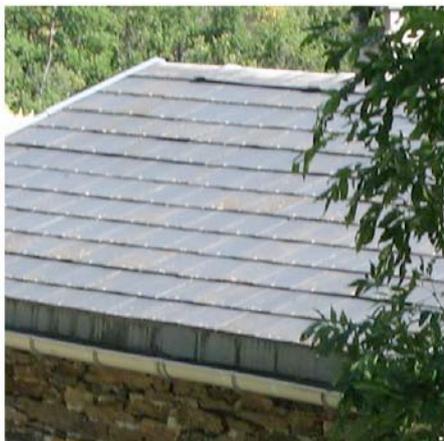
Villarzel couverture du four en lauze de pierre calcaire.

Il s'agit de dalle de pierre brute , dont l'utilisation s'est faite sous des appellations différentes dans le centre et le Midi (lauze), dans l'Est (la lave), dans l'Ouest (le platin). Ces dalles sont le plus souvent d'origine calcaire, délitée en tranches de 3 à 6cm d'épaisseur. Dans le Pays Carcassonnais, en schiste, elles caractérisent les couvertures des édifices de la Montagne Noire, en pierre calcaire, les couvertures des capitelles et abris de pierre des espaces ruraux. Elles peuvent être posées à sec sur une charpente, par entassement successif en partant de l'assise de l'égout. Pour éviter les contrepenes des petites cales peuvent donner l'inclinaison. Elles peuvent également être posées sur lattis, fixées par une cheville de bois (chêne, acacia, châtaignier). Elles sont posées suivant des hauteurs de pureau décroissant. Dans certains cas, les joints sont scellés au mortier. La mise en oeuvre d'ardoises irrégulières complète cette pratique, lorsqu'elles ne sont pas posées au crochet. Porteuses d'un caractère spécifique, menacées de disparition, les couvertures existantes doivent être entretenues, préservées voire restituées.

Une exception couvrir avec de l'ardoise régulière.....

voir schéma ou illustration spécifique

À signaler : les carrières d'ardoises de Caudebronde



Castans ardoises à crochet (7 Castans Qunitaine)



Les Martys petite villa de villégiature , toiture à quatre versants avec ses éléments de décor de couverture.

Une exception couvrir avec de l'ardoise régulière.....



Cuxac Cabardés l'ardoise régulière posée au crochet, conduit ici à traiter le faitage de l'édifice avec de la zinguerie.



Labastide Esparbairénque clocheton d'une maison XIX^e avec façonnage décoratif de l'ardoise



Lacombe , La Galaube L'architecture de cette villa de villégiature du début du XX^e siècle peut être cohérente avec l'utilisation de l'ardoise régulière



Roquefère couverture de l'église paroissiale



Blomac domaine, zinguerie, lucarnes accompagnent la mise en oeuvre de l'ardoise.



La Redorte église et clocher XIX^e, avec un façonnage particulier des ardoises en losanges.



Marseillette :combles à la Mansard.

À partir des schistes de la Montagne Noire, ardoises irrégulières, et lauzes ont été mises en oeuvre.

Plus calibrée, moins «rustique», l'ardoise est un matériau dont le déploiement s'est organisé avec la création des chemins de fer. (ouverture de la voie en 1857). Taillée, de dimension relativement régulière, elle prend un caractère d'exception réservé à la fin du XIX^e siècle :

- aux **édifices publics** : église, école, mairie lors de leur création ou réaménagement ;
- aux **domaines et maisons de maître** créés ou «relookés» dans le mouvement d'enrichissement lié à l'explosion viticole de la 2^e moitié du XIX^e.

Elle couvre des édifices dont l'architecture «savante» fait référence à des modèles et permet l'introduction de forme particulières : pente forte des tours ou des toitures à la Mansard, toitures aux volumes complexes des «châteaux». Elle implique habileté et savoir faire et s'accompagne de mise en oeuvre particulière pour les ouvrages d'étanchéité ou de décoration (nombreuses zingueries décoratives). Au début du XX^e siècle, elle accompagne une forme d'architecture liée à l'apparition de la «villégiature» et la réalisation de quelques «villas».

Équiper la couverture : cheminée, prise jour, prise d'air, accès..

voir illustration

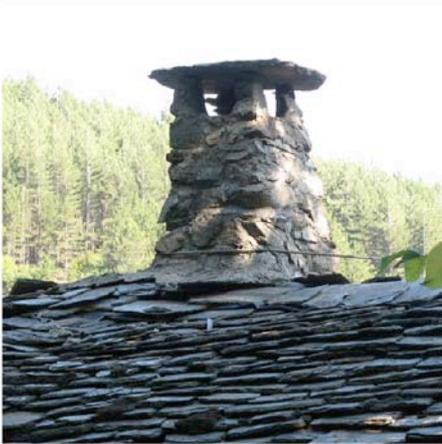


Peyriac Minervois création d'un skydome sur une toiture de tuiles canal



Moussoulens création de fenêtre de toit type «velux» dans un toiture d'ardoises XIX°

Équiper la couverture : cheminée, prise jour, prise d'air, accès..



Castans forme de cheminée avec toiture en lauze



Trassanel forme de cheminée avec toiture tuiles canal et tôle



Villegailhenc forme de cheminée avec toiture en tuiles canal



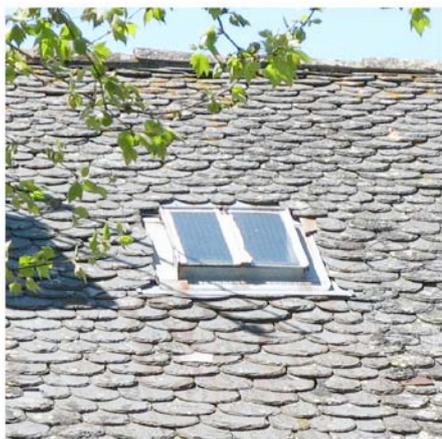
Marseillette épi de faitage en zinc et toiture en tuiles mécaniques de terre cuite



Moussoulens épi de faitage en zinguerie sur toiture ardoise de domaine XIX^e



Monze détail au niveau des faitage de terre cuite



Saint-Denis fenêtre de toit type «trou d'homme» pour faciliter l'accès à la toiture



Miraval, Le Rougé épi de faitage en terre cuite, propre à des décors du début du XX^e siècle ou de la toute fin XIX^e



Laprade sur le corps de cheminée originel et maçonné, un système qui permet une réduction, et une protection de l'âtre.

Pour le fonctionnement de l'édifice : cheminée, prise d'air trouvent leur passage dans la toiture. Selon l'orientation aux vents, selon la nature de la couverture, selon le voisinage, les formes et les systèmes de couverture varient. De manière générale, les cheminées sont maçonnées avec le même soin que le reste de l'édifice.

La manière de marquer le faitage permet aussi de distinguer l'édifice ou l'artisan : zinguerie des maisons de maître ou des domaines, pierres posées, élément de terre cuite.. Ces éléments de distinction varient selon le matériau de couverture, l'époque de remaniement.

Pour le «suivi» de la couverture, pour l'entretien des cheminées, des «trous d'homme», prise de jour ou vasistas s'inscrivent dans les toitures. Par leur proportion, leur insertion dans la structure, ces dispositifs restent discrets.

Tous ces détails participent de manière savante ou modeste à la diversité des motifs et des savoir-faire mis en oeuvre. Selon les localisations géographiques, les villages, cette richesse se distingue en lien avec la nature des couvertures : tuiles, ardoises, lauzes impliquent tel ou tel équipement... Ils méritent d'être préservés et soignés, car ils sont autant d'éléments qui évoquent la richesse des caractères bâtis locaux...

Éloigner l'eau des murs : génoises, corniches, débords de couverture



Alairac ombre portée des tuiles de débord



Peyriac Minervois débord de toit (rare) en bois mais la sous toiture rajoutée sous les tuiles canal est visible

Éloigner l'eau des murs : génoises, corniches, débords de couverture



Cabrespine génoise de trois rangs



Douzens réendueite, mais exceptionnelle par le nombre de rangs, à noter le badigeon qui la couvre et le décor de couronnement avec date.



Saint Couat 2 rangs de tuiles de confection plus récente, elles portent une façon d'entaille qui les distinguent.



Azille corniche préfabriquée de terre cuite mi-XIX^e



Peyriac Minervois génoise avec carreaux de terre cuite



Rieux Minervois traitement d'angle urbain à base de carreaux de terre cuite, badigeonnée de chaux et formant décor de corniche.



Les Ilhes : génoise de tuiles et de carreaux avec débord de lauze



Roquefère Cubserviés : débord de lauze



Mas Cabardés débord de toit (rare) en bois, ici lié à un édifice à structure bois.

Éloigner l'eau des murs est un souci dans un secteur où les pluies sont soumises au régime méditerranéen, même s'il existe des variations notamment sur la Montagne Noire. Génoises (très courantes), corniches, simples débords mettant en oeuvre la lauze ou les éléments de charpente (rare) dépendent des matériaux de la couverture, de la période de production et du mode de construction des édifices (les débords de toit en bois correspondent le plus souvent à des édifices à ossature bois).

De nombreuses variations autour de chacun de ces modèles amènent décor, inventivité, marquage social, expression locale (des tuiles peuvent être plus en débord à certains endroits qu'à d'autres) ou adaptation avec la diffusion des briques industrielles par exemple...

La mise en oeuvre des éléments de zinguerie (gouttières, descentes, d'eau..) pour récupérer l'eau pluviale est récente.. La dentelle de l'ombre des tuiles de débords, lorsque ces dispositifs n'ont heureusement pas été installés, marque de son graphisme les murs et les rues des villages....



Villeneuve les Montréal. Les matériaux de constructions terre, pierre, sables, chaux extraits du site ou de ses environs contribuent à l'homogénéité et au caractère et à l'insertion du bourg dans son site



Montclar : le bardage de bois est rare en Pays Carcassonnais. Essentiellement utilisé pour les annexes et hangars. Ici il a grisé naturellement.

Construire les murs avec les matériaux du site : pierre, terre, chaux, bois....



Arzens assemblage de calcaires blonds et blancs, insertion de terre cuite.



Bagnoles : lit de grés plutôt grise avec insertion de pierre d'une autre nature (récupération ou réemploi?)



Limousis Marmorières : mélange de schiste fin et de pierre calcaire plus imposante.



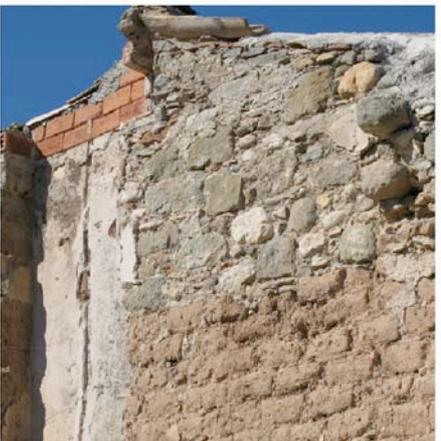
Malves : assemblage de pierre calcaire



Villeneuve les Montréal exceptionnel assemblage de briques, galets pierre calcaire et terre



Roquefère : finesse des schistes



Marseillette mur mitoyen laissant voir les différents matériaux de construction : grés, calcaires, et terre crue



Moussoulens mur mitoyen faisant apparaître mélange de terre crue et de pierre calcaire



Villeneuve les Montréal : maison ossature bois, entre les colombages : remplissage en pisé (terre crue et fibres végétales).

L'abondance de la pierre et la rareté du bois d'oeuvre se retrouvent dans les modes constructifs :

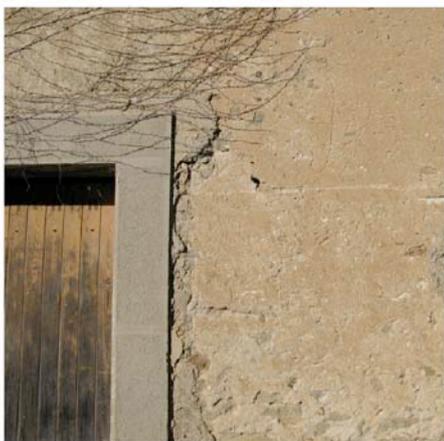
- la maçonnerie de pierre est dominante pour construire la structure des murs. Obtenue le plus souvent par collecte superficielle, la pierre est généralement brute. Elle est équarrie mais aussi taillée notamment pour la réalisation des chaînes d'angle, ou les encadrements de porte et fenêtres. Calcaire, grés, schistes sont ainsi assemblés à sec (depuis la période néolithique), ou de manière plus générale pour les édifices au mortier de chaux (héritage gallo romain). La mise en oeuvre de voûte et d'arcs permet de répondre au manque de bois. Dans les parties protégées des murs mitoyens, l'usage de la terre crue est parfois visible.
- les structures bois (maisons à colombage) sont rares et peuvent être un héritage médiéval (Mas Cabardés). Ces techniques ayant perduré jusqu'à la fin du XIX^e, certaines constructions peuvent être plus récentes. Elles mettent en oeuvre un remplissage de pisé (terre crue et fibres végétales). Les murs sont obligatoirement enduits pour être protégés.
- le bardage bois utilisé en enveloppe de bâtiment est exceptionnel et récent. Il concerne des annexes et hangars.

Protéger, enduire les murs des façades

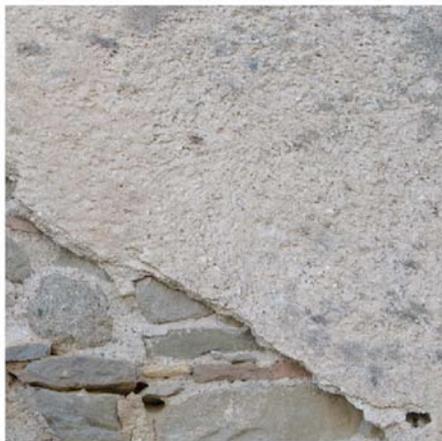


Sallèles Cabardès

Protéger, enduire les murs des façades



Bouilhonnac couleur chaude des enduits réalisés à la chaux et aux sables locaux



Bouilhonnac : parfois les différentes couches d'enduits se détachent des maçonneries de pierre qu'elles protègent



Villegly : les sables utilisés dans l'enduit le colorent.



Floure : qu'il s'agisse d'habitations ou de chais les murs sont protégés par des enduits



Labastide Esparbairènnque : enduit à fleur résultant du lessivage de l'enduit par les intempéries.



Puichéric : la manière dont est taillé l'encadrement, témoigne de la prise en compte de l'épaisseur des enduits



Roquefère Cubserviés : selon l'orientation aux intempéries, les bardages de lauzes caractérisent une part des façades du Pays Carcassonnais



Villegailhenc : le bardage de lauzes peut s'installer en pignon comme ici, ou en façade principale, selon l'orientation à la pluie et aux vents dominants.



La Tourette: le bardage cet édifice situé sur la place entre dans la composition de la façade tout en protégeant du nord ouest.

Qu'ils soient maçonnés de pierre, ou réalisés avec une technique à pan de bois, les murs extérieurs doivent être protégés de la pluie, du vent, des insectes. Pour cela, les enduits doivent être compatibles avec la maçonnerie qu'ils protègent. Sur le Pays Carcassonnais on trouve :

- les enduits sur l'enveloppe extérieure du bâtiment. L'utilisation de la chaux dans les différentes couches d'enduits est généralement présente jusqu'au début du XX^e siècle. L'usage de l'enduit peut également renvoyer à des considérations sociales : «on prend soin de la façade publique». Ces enduits ont pu être remplacés au début du XX^e siècle par des enduits contenant du béton dans un mouvement de «décoration» et de «requalification» du bâti existant qui touche pratiquement toutes les communes du Pays.
- sur les dépendances, les murs arrières, il arrive que les maçonneries soient «à pierre vue».
- les bardages de lauzes de schiste sur les murs exposés aux intempéries. Ce dispositif est caractéristique d'une partie du Pays Carcassonnais, située sur les flancs de la Montagne Noire.

Décorer, colorer les façades



Aigues Vives, sur un chais les traces de la couleur laissée par le cuivre pour le traitement de la vigne

Décorer, colorer les façades



Azille : effet de soubassement, badigeon rosé sur enduit, répondent à la brique de l'encadrement, au rouge sang de la porte du chais.



La Redorte : colorant vert pour le badigeon de la façade principale de cette maison.



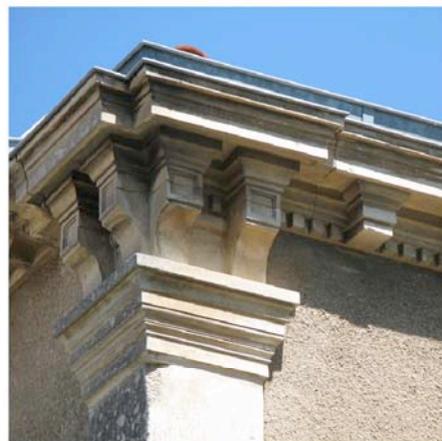
Villeneuve les Montréal : décor floral et façons dans le crépi de teinte grise de cette maison «relookée» au début du XX° siècle



Azille : les badigeons de nombreuses façades portent les dates de leur réfection ici 1881. Les ocres sont d'origine locale.



Bagnoles : décor peint (au pochoir?) dans le badigeon et modénature marquant un pilastre à gauche de l'image



La Redorte : des décors de pierre pour les édifices les plus riches et savants



Bagnoles décor marquant les ouvertures sur une façade relookée au début du XX° siècle



Puichéric : la couleur participe au marquage d'un soubassement ici en gris



Labastide Esparbaïrenque : trace d'un décor de châne d'angle réalisée au badigeon et à l'eau forte

Les édifices à maçonnerie de pierre enduite sont majoritaires dans les coeurs des villages. À partir d'éléments de composition souvent constants (soubassement, chaînes d'angles, encadrement d'ouvertures, couronnement..) ils témoignent à la fois d'une grande variété et d'air de famille dans leurs décors.

Ceux-ci peuvent être liés à des effets de mode locale, au savoir-faire de quelque artisan, ou à l'envie de distinction de quelques propriétaires.

Les badigeons de chaux par la couleur offrent des variations (à partir des terres et sables locaux) et une souplesse dans les motifs décoratifs avec l'utilisation des eaux fortes : date de reprise des façades, motifs floraux, effets de joints...se retrouvent dans les villages du Pays Carcassonnais.

L'usage de la pierre, de la terre cuite, des faïences colorées complète selon les périodes les éléments de décor utilisés.

Entrer dans l'édifice : percer les portes, les fermer, les équiper



Capendu : une porte à la composition exceptionnelle qui témoigne de la richesse de quelques propriétaires

Entrer dans l'édifice : percer les portes, les fermer, les équiper



Bagnoles porte de chais à couvre joint



Saint Couat d'Aude : composition pour les ouvertures de ce chais, la porte épouse l'encadrement en anse de panier.



Saint Denis : menuiseries peintes pour cette porte d'annexe



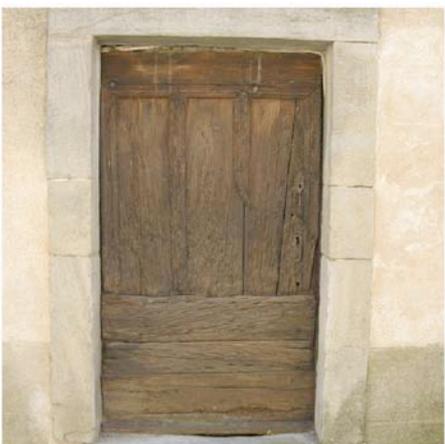
Bagnoles : porte d'habitation fin du XVIII^e siècle



Trausse : porte façonnée du XVIII^e siècle



Villarzel : porte à deux battants avec imposte, typique du XIX^e siècle



Trausse : porte d'habitation à un vantail dont la façon s'apparente aux menuiseries XVII^e?



Rieux : porte d'entrée à un vantail et à panneau.



Malves : moustiquaire ouvrant sur la rue, indispensable l'été pour filtrer l'air sans les insectes.

Les menuiseries de porte, résultent de savoir-faire particulier et sont à ce titre «des oeuvres originales». Elles sont à la fois un élément symbolique et précieux de l'architecture de chaque édifice; les «rafistolages» qu'elles portent démontrent leur valeur. Le travail du menuisier développe moulures, découpe, parfois motifs sculptés. Chaque période de l'architecture s'est accompagnée de confections différentes. Les outils, les techniques permettent des évolutions dont l'architecture savante témoigne.

Les portes des chais et caves, comme les portes des maisons s'adaptent à la forme de l'ouverture, linteau droit ou courbe...La nature des jambages, le plus souvent en pierre, participe à la mise en scène de l'entrée.

La couleur dont elles sont revêtues participent à la protection du bois et au décor de la façade.

Les moustiquaires, éléments plus récents, posés à fleur de la façade, reprennent de manière plus légère l'architecture de la porte. Elles constituent un «sas» entre l'intérieur et l'extérieur et racontent des étés chauds où il fait bon faire des courants d'air avec la rue.



Comigne : composition de fenêtre et encadrement de bois pour une annexe . Arc de décharge en carreaux de terre cuite.



Saint Denis composition et organisation hiérarchisée des ouvertures pour cette façade d'habitation. Les cadres bois des menuiseries participent au décor.



Les Ilhes : encadrement de bois



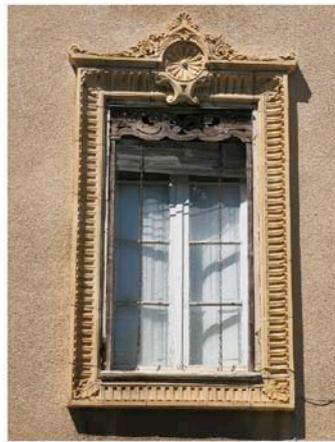
Montclar : façon d'encadrement et contrevents de planches étroites.



Saint Couat volet persienné repliable en tableau, encadrement pierre



Floure menuiserie de fenêtre XIX^e



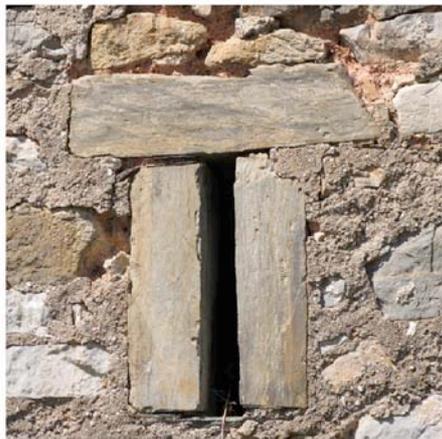
Azille : décor de terre cuite, lambrequin et store, correspondant à des éléments de la fin du XIX^e



Arzens : fenêtre XVIII^e à petits carreaux et à linteau courbe, encadrement de pierre.



Cabrespine fenêtre de grenier avec détail de protection du cadre bois par une lauze et pierre de repos pour les pigeons



Trassanel : ventilation pour une grange



Malves : dispositif de moustiquaire adapté au fenêtre

Les menuiseries de fenêtres relèvent, comme pour les portes d'un savoir-faire. Elles constituent elles aussi à ce titre des éléments originaux et peuvent témoigner de la période de production (ou de modification) de la construction. Le cadre de l'ouverture (en pierre taillées, équarries, en bois...), sa géométrie (linteau droit ou courbe) auxquels s'adaptent la menuiserie sont autant de variables.

La taille des ouvertures diffère dans la façade entre fenêtre courante et fenêtre des combles ou grenier : cette hiérarchisation permet une composition de la façade.

Contrevents et volets extérieurs sont des apports récents (XIX^e siècle), qui varient selon les périodes.

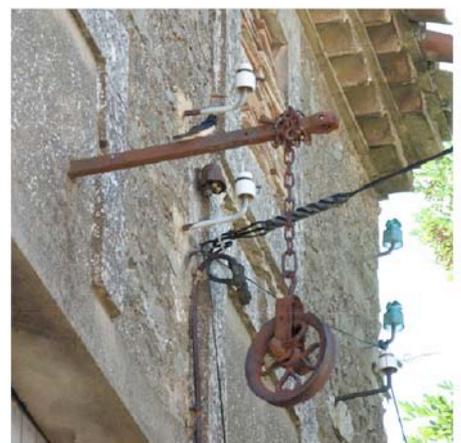
Toutes ces variations sont plus importantes dans la production récente, surtout depuis que la fenêtre et ses équipements sont devenus des éléments industrialisés.

Comme pour les portes d'entrée, les fenêtres de certaines pièces (cuisine surtout) s'équipent de moustiquaires.

Caractériser par des serrureries portes, fenêtres et volets



Caunes Minervois l'ensemble des serrureries contribue à caractériser une porte. Généralement, elles correspondent à la période de production de la menuiserie. Mais elles peuvent aussi avoir été comme ici rajoutées au fil du temps.



Roquecourbe : poulie au dessus des fenêtres des «pailhers» ou des entrée de chais

Caractériser par des serrureries portes, fenêtres et volets



Aigues Vives : pentures de volet



Les Ilhes Cabardès barreaudage et volet intérieur, fenêtre de demi-sous-sol.



Les Ilhes Cabardès pentures de volet



Aigues Vives dispositif de blocage de contrevent



La Redorte : arrêt de volet



Saint Couat d'Aude arrêt de volet



Caunes Minervoises : heurtoir



Lespinassière : heurtoir et serrurerie



Rieux Minervoises : heurtoir et serrurerie

Les serrureries qui équipent portes, contrevents et fenêtres sont autant de petits éléments caractéristiques ou originaux.

On peut distinguer les éléments attachés aux portes d'entrée : heurtoirs, serrures, poignées ont la plupart du temps été réalisés en même temps que la menuiserie. Ils témoignent du métier du serrurier ou forgeron et constituent autant d'éléments originaux.

Pour les volets et contrevents, même s'ils sont relativement récents, on retrouve quelques constantes dans la géométrie des éléments de serrurerie : extrémité des pentures en spirale ou en forme de cœur... La main de l'artisan seule introduit des variations dans ces motifs qui se répartissent plus ou moins sur l'ensemble du Pays Carcassonnais. Les arrêts de volets, les dispositifs de blocage produits avant la diffusion de modèles courants diffusés par la voie ferrée, sont eux aussi des éléments d'ingéniosité et d'originalité. Les préserver garantit le maintien de ces traces de caractère et de savoir-faire loin de la banalité.

Colorer les menuiseries



Cuxac Cabardés : ici cadres et menuiseries sont peints



Douzens : le Pays Carcassonnais est aussi un pays de chasseurs de sangliers et de trophées

Fournes Cabardés : la menuiserie est en bois. Sans protection, le bois devient gris.



Colorer les menuiseries



Cuxac Cabardés : porte



Homps porte de bâtiment du canal écluse



Laure Minervoises porte de maison



Badens : porte de chais



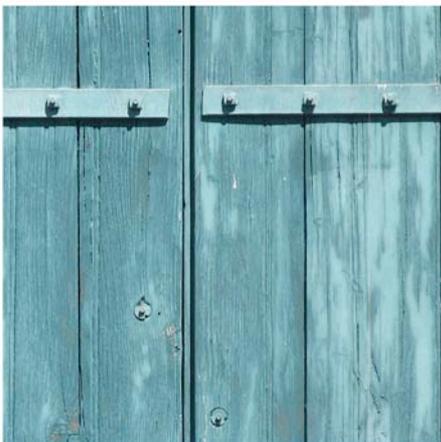
Caunes Minervoises porte de maison



Les Ilhes Cabardés porte mairie



Blomac porte de chais



Montclar : volets



Saint Couat d'Aude porte de chais

Dans le bâti de maçonnerie de pierre au mortier de chaux, les menuiseries de porte, de fenêtre, de volets sont en bois. Pour sa protection, le bois est peint et entretenu de manière régulière. La peinture est une matière qui a évolué avec les progrès techniques et chimiques.

La couleur en est la manifestation visible. Les éléments qui entrent dans sa composition sont de manière traditionnelle d'origine naturelle. Les pigments minéraux donnent les noirs et blancs; oxydes de fer, chromate de zinc et de plomb donnent le jaune de chrome qui ajouté au bleu de Prusse (cyanure de fer) permet la diversité des verts. Le bleu outremer obtenu par un mélange de kaolin, de soude et de soufre permet des nuances du rouge au vert, lorsqu'il est associé aux autres couleurs. Les ocres offrent la variété de jaune et de rouge. La richesse minérale des sols du Pays Carcassonnais a pu permettre cette variété. Certaines couleurs utilisées constituent autant de traces.

Marqueur social, soumise aux effets de mode, la couleur et son usage varient. Elle participe aux caractères, à la composition d'un édifice, et d'un ensemble bâti.



Moux : Un modèle d'architecture assez courante dans une version conséquente la maison de ville du XIX^e siècle à laquelle se rajoutent les dépendances viticoles



Comigne : maison de lotissement des années 2000, modèle courant mais ici implanté en limite d'espace public.



Villeneuve les Montréal un exemple des rares maisons à structure bois et remplissage de terre du Pays Carcassonnais

Bâtir et composer pour habiter



Pépeux modèle de maison de ville sur trame étroite, habitat modeste



Alairac : trame étroite, habitat modeste, remise au rez de chaussée, pièce d'habitation à l'étage et grenier sous les combles



Trausse, à côté du domaine. Les menuiseries de porte, les arcs des ouvertures de fenêtre, la date au linteau de la porte témoignent de la date de construction.



La Redorte maison classique du XIX^e, maison de faubourg organisée le long des axes principaux



Moux, en extension de village, dans les faubourgs, parcelles plus vastes organisant des jardins sur la rue



Caunes Minervois : si la maison témoigne de traces médiévales, elle a été «relookée» dans le courant du XIX^e. Les décors et les enduits en témoignent encore



La Redorte : modèle de villa propre à l'architecture de l'entre deux guerres



Villalier : maisons en bandes des années 1970, témoignant des recherches sur les formes d'extension



Ventenac Cabardés : maisons mitoyennes contemporaines, en bois au pied du château, alignées sur un mur et ouvertes sur un passage

Le caractère «traditionnel» de l'habitat est qu'il est regroupé : les maisons de ville ou de village sont voisines, côte à côte... Elles peuvent être modestes (sur une trame étroite, héritée de la période médiévale entre 4 et 5m, parfois moins), ou plus conséquentes (une à deux travées de plus, lorsqu'il s'agit de regrouper des parcelles anciennes - XVII^e, XVIII^e- ou de se développer en dehors de la ville enclose - XIX^e).

L'autre caractère dominant est qu'il fabrique la rue par ses façades, ce caractère façonne tous les villages du Pays Carcassonnais.

La maison de faubourg, plus grande intégrant les chais liés à l'activité viticole, se distancie parfois de la rue avec un jardin enclos, mais continue à fabriquer un ensemble bâti aligné et continu.

Le motif de la villa détachée de la rue flottant dans la parcelle apparaît au début du XX^e siècle. Petit à petit ce modèle moins économe de surface s'impose. À noter, quelques créations d'habitats groupés contemporains de caractère.³⁷

Bâtir et composer pour abriter les activités



Autour du bassin de Salsigne, Lastours, Villanière, Limousis et Sallèles Cabardés : friches industrielles et minières



Villardonnell La Galiberne les bâtiments d'élevage se développent à l'écart des bourgs

Bâtir et composer pour abriter les activités



Douzens chais



La Redorte chais



Saint Couat chais



Saint Frichoux : une ancienne épicerie et son logement. L'activité commerciale produit aussi une architecture.



Limousis Marmorières : un pigeonnier dans le hameau



Limousis moulin à vent, témoignage de la transformation des céréales. La réhabilitation d'un édifice existe sur le territoire.



Brousses et Villaret : ancienne usine de trituration de tissu. L'eau façonne aussi les activités.



Moussoulens : cave coopérative. Presque chaque commune possède une cave coopérative à l'architecture contemporaine expressive.



Saint Denis : coopérative fromagère reconverte partiellement en équipement public.

À côté de l'habitat, la diversité des activités génère des édifices multiples, particuliers ou courants.

L'activité de base ancrée dans le temps reste l'activité agricole et viticole: elle produit des édifices (privés ou partagés : les coopératives) pour contenir, transformer, conserver les récoltes (céréale et fourrage un peu, raisin beaucoup), pour abriter les animaux (animaux de trait, chèvres, mais aussi moutons dans les secteurs à forte emprise pastorale, bovins plus rares limités à la partie haute de la Montagne Noire). Certains édifices témoignent d'usage spécifique : moulin à vent, pigeonniers. Ces édifices modestes parfois exceptionnels contribuent au caractère du Pays Carcassonnais.

Ce patrimoine bâti traverse plusieurs périodes, le XIX^e siècle dans les domaines viticoles, les années 1930 avec les coopératives lèguent une architecture spécifique et d'intérêt qui mérite une valorisation.

Les activités de transformation ou d'extraction liées aux ressources locales (filature, bâtiment des mines) constituent aussi une architecture spécifique, souvent de grande qualité, parfois protégée au titre des Monuments Historiques. Ce patrimoine est aujourd'hui fragilisé et risque pour certains éléments la disparition. Il mérite une attention spécifique.

Bâtir et composer pour abriter la vie commune



Les Ilhes Cabardés : locaux de la Communauté de Communes du Haut Cabardés reconquête de friches industrielles



Les Ilhes Cabardés, les équipements organisent aussi l'espace public et le qualifient

Bâtir et composer pour abriter la vie commune



Citou chapelle Saint Jean bien que remaniée au XVII^e, elle date du XII^e et est héritière de l'édifice carolingien cité en 791.



Rieux Minervois église Sainte Marie édifice singulier par sa forme, par la richesse de ses sculptures attribuées au maître de Cabestary



Villeneuve les Montréal : clocher mur de l'église



Azille, mairie, bâtiment correspondant à un modèle décliné sur de nombreuses autres communes à la toute fin du XIX^e siècle,



Cabrespine mairie, un bâtiment qui ressemble aux autres édifices du village avec une rigueur plus affirmée dans la composition



Puichéric, une mairie neuve, en dehors du bourg ancien, des espaces publics à caractère routier



Aigues Vives, mairie et école se partagent cet édifice début XX^e.



Comigne derrière la mairie, les salles de classe développent un vocabulaire architectural développé de la toute fin du XIX^e à l'entre deux guerres dans une version décorative : briques, faïence, bois ouvragés



Peyriac Minervois : Foyer des Campagnes, une architecture et un programme qui s'inscrivent dans une pensée sociale et un mouvement moderne «classique» qui se développent localement au début du XX^e siècle,

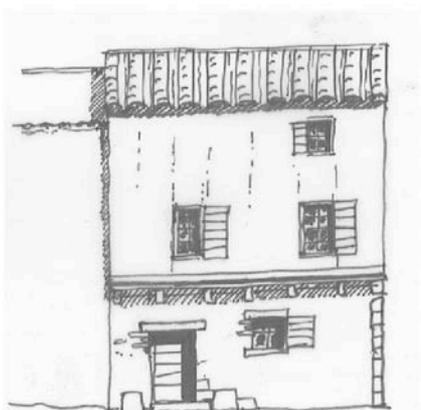
Les édifices publics symbolisent la vie commune: qu'elle soit religieuse, citoyenne, républicaine. A Chacun de ces édifices est assignée une ou des valeurs que leur architecture traduit.

Les églises du Pays Carcassonnais, sont parfois les édifices les plus anciens et leur origine renseigne et caractérise le bourg qui parfois leur sert d'écrin. Elles génèrent une organisation spatiale, des espaces publics, des cimetières qui les accompagnent. La plupart d'entre elles sont exceptionnelles et protégées au titre des Monuments Historiques. Elles témoignent en majorité de la période romane, mais deux édifices se rattachent à la période gothique (Montréal et abbaye de Villelongue). La période contemporaine du XIX^e est marquée par des rajouts comme pour le clocher de l'église Saint Cucufat à Saint Couat d'Aude .

Au cours du XIX^e siècle dans le mouvement d'organisation des équipements, mairie, école s'installent et contribuent parfois à une requalification des espaces publics des bourgs. Enfin, au début du XX^e siècle dans le mouvement social propre au département, les salles communes, foyers, s'inscrivent dans la structure des bourgs avec une architecture spécifique.

Ces édifices sont divers, mais inscrivent dans la durée et dans des constructions pérennes (et réutilisables) les différentes manières d'être ensemble. Ces édifices correspondent à des sortes de modèles mais développent chacun des originalités. Leur fonction reste emblématique et offre une capacité à former la ville à partir des espaces publics.

Recomposer la ville sur elle-même : les édifices témoins dans l'art de bâtir



Montréal extrait ZPPAUP Jean Rémi Nègre architecte MAISON MÉDIÉVALE



Montolieu extrait ZPPAUP agence Urbane et E Lavigne architectes MAISON MÉDIÉVALE



Mas Cabardès maison à pans de bois



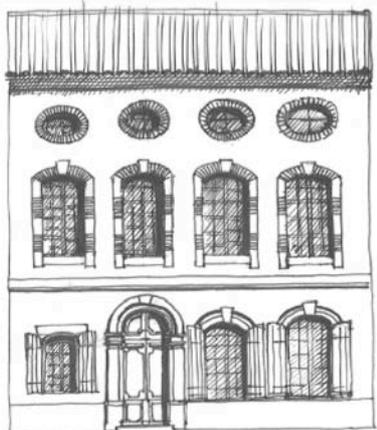
Montréal extrait ZPPAUP Jean Rémi Nègre architecte MAISON XVII°



Montolieu extrait ZPPAUP agence Urbane et E Lavigne architectes MAISON XVII°-XVIII°



Mas Cabardès construction de 1663.



Montréal extrait ZPPAUP Jean Rémi Nègre architecte MAISON XVIII°



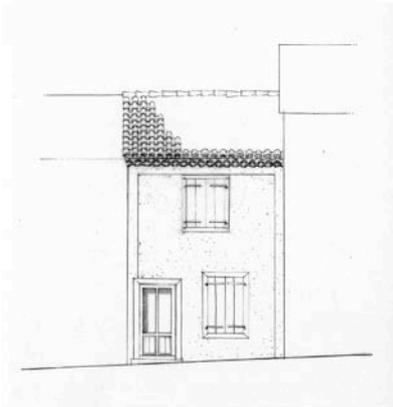
Badens maisons datées du XVIII° sous le château



Saint Couat domaine fin XVIII° début XIX°

Plusieurs villages du Pays Carcassonnais font l'objet d'une attention spécifique en terme patrimonial parce qu'ils se trouvent dans des périmètres d'abords de Monuments Historiques classés ou inscrits. Par contre certaines communes ont fait l'objet d'approche spécifique permettant de négocier ce périmètre d'abords et de l'adapter avec une règle paysagère, urbaine et architecturale adéquate aux enjeux patrimoniaux réels. Il s'agit de la procédure de Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager dont bénéficient par exemple les communes de Montréal, Aragon... La mise à l'étude des communes de Montolieu, de Caunes Minervois (?) a été entreprise mais n'a pas été conduite au terme de la procédure à ce jour...

Recomposer la ville sur elle-même : les édifices témoins dans l'art de bâtir



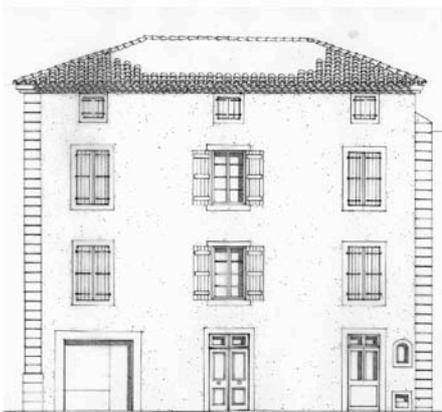
Montolieu extrait ZPPAUP agence Urbane et E Lavigne architectes MAISON XIX° 1 travée



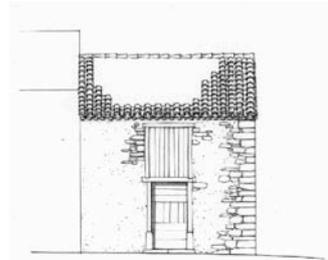
Montréal extrait ZPPAUP Jean Rémi Nègre architecte MAISON XIX° 3 travées



Sainte Eulalie maison à une travée



Montolieu extrait ZPPAUP agence Urbane et E Lavigne architectes MAISON XIX° avec boutique



Montréal extrait ZPPAUP Jean Rémi Nègre architecte MAISON XVII°



Blomac chais



Lacombe villa de villégiature FIN XIX° début XX°



Rustiques maison année 1930



Conques sur Orbial pavillon des années 1950-60.

La permanence d'occupation de la plupart des villages du Pays Carcassonnais depuis l'époque médiévale permet l'existence de nombreux édifices témoins de l'histoire de l'architecture. D'autre part dans les villes encloses, les édifices ont pu faire l'objet de réutilisation, gardant des traces aujourd'hui pas toujours visibles (caves, murs, plafonds, traces d'ouverture...). On trouve donc des édifices datant de :

- la période médiévale (parcellaire étroit, structure bois avec encorbellement, murs de pierre massifs aux ouvertures spécifiques) comme à Montolieu, Montréal, Mas Cabardés, Caunes Minervois, Laure Minervois....
- la Renaissance à la période classique, avec des maçonneries soignées, des ouvertures plus larges (fenêtres à meneaux par exemple, fenêtres hautes au linteau arrondi..)
- du XIX° siècle avec des compositions plus réglées, des maçonneries enduites, des ensembles savants dans les domaines
- de l'entre deux guerres avec la profusion de nouveaux modèles et l'apparition du mouvement moderne avec ses toits terrasses et sa mise ne oeuvre du béton.

2

et aujourd'hui ?

En ce qui concerne l'architecture, il est proposé de faire une distinction entre :

- les édifices «traditionnels» (c'est à dire à maçonnerie de pierre, ou de terre crue) d'une part
 - les édifices récents (construits à partir de maçonneries de matériaux industriels parpaings, briques creuses, béton...)
 - les édifices à venir
- pour se donner une ligne de conduite.

L'intérêt de chacun de ces modes constructifs est qu'il relève d'un art de bâtir qui lui est propre.

Le patrimoine existant a pour vocation d'être entretenu, réhabilité, amélioré. Toutefois, cela devrait se faire dans le respect de cet art de bâtir.

- Les édifices «traditionnels» constituent aujourd'hui une part de patrimoine pour lequel l'objectif pourrait être de les préserver, réhabiliter, entretenir dans le respect de leur art de bâtir. Pour ne pas les dénaturer, introduire des éléments dont l'architecture, la composition n'a rien à voir avec cet art de bâtir ou cette architecture devrait être interdit.
- L'enjeu pourrait être le même pour les édifices récents, en fonction des techniques constructives qui les ont produit. L'enjeu pour ces édifices est davantage d'ordre urbain (ne pas entrer en concurrence avec les édifices ou les ensembles plus précieux..) que d'ordre architectural.

Pour les édifices à venir, l'enjeu se situe également en termes urbains : s'intégrer dans un ensemble ou dans un paysage urbain ou rural, ne pas faire concurrence aux éléments les plus précieux en termes urbains ou paysagers.

Fonctionnaliser la couverture : antenne, parabole, énergie renouvelable

voir illustration

Fonctionnaliser la couverture : antenne, parabole, énergie renouvelable



Barbaira Depuis le belvédère du parvis de l'église



Capendu Depuis le belvédère au nord de l'église



Trassanel depuis le parking de randonneurs



Capendu depuis l'espace public sous l'église



Limousis Marmorières dans le hameau, près d'un des pigeonniers



Puichéric sur la place publique



Barbaira sur la rue principale



Lespinassière sous la mairie



Villeneuve Minervois dans le village

Les équipements de toiture font partie de l'architecture de la couverture et de son art de bâtir. Il existe donc un enjeu lorsqu'il s'agit d'apporter sur la couverture des éléments étrangers à son art de bâtir. Aujourd'hui, l'installation de paraboles, d'éléments liés aux énergies renouvelables peuvent être la plupart du temps parcequ'ils ne sont pas conçus comme élément d'architecture liés à la couverture objets de discussions : préserve-t-on une cohérence à l'art de bâtir des édifices existants, ou s'engage-t-on dans un «pastillage» d'éléments qui peuvent contribuer à la banalisation des formes traditionnelles?

Enfin, les toitures, parce que les villages sont groupés, visibles de toutes parts et souvent d'un point haut constituent souvent une des «façades» d'ensemble du village. La qualité du paysage urbain, le caractère se fondent sur cette perception qui vaut par l'unité d'ensemble.

Couvrir avec des matériaux industriels contemporains ?

voir illustration



Labastide Esparbairènegue diversité des toitures



Castans

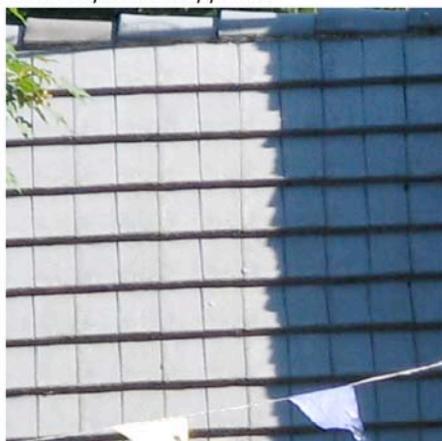
Couvrir avec des matériaux industriels contemporains ?



Labastide Esparbaïrenque couverture en tôle métallique d'un appentis



Labastide Esparbaïrenque tôle ondulée en fibro ciment sur constructions dans le village



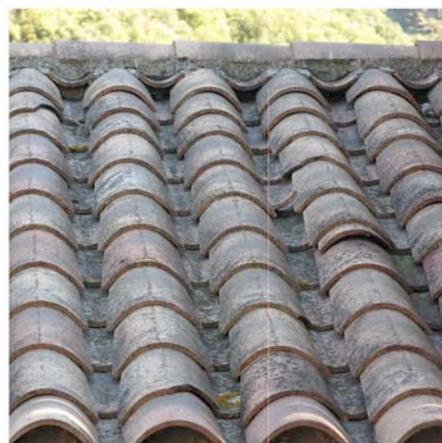
Pradelles Cabardés modules de tuiles béton plates noires



Castans hameau de Laviolle tuiles béton plates et noires



Mas Cabardés bardeau bitumé ou shingle pour cet auvent rapporté sur une porte d'entrée.



Roquefère tuiles canal de terre cuite «neuves»



Roquefère tuiles romanes

De multiples matériaux sont mis sur le marché et se retrouvent sur les toits du Pays Carcassonnais.

Dans le cas des édifices existants, cela introduit des situations néfastes à la préservation et la valorisation des couvertures cohérentes avec le bâti traditionnel.

Il s'agit du remplacement :

- des lauzes par des matériaux de type tuiles mécaniques plates en béton de couleur noire,
- des tuiles canal de terre cuite par des tuiles romanes. Le remplacement de tuiles canal anciennes par des tuiles canal neuves appelées à vieillir est parfois «raide» ou violent selon les teintes des éléments, mais moins préjudiciables que l'usage de tuiles grand moule ou de tuiles romanes.

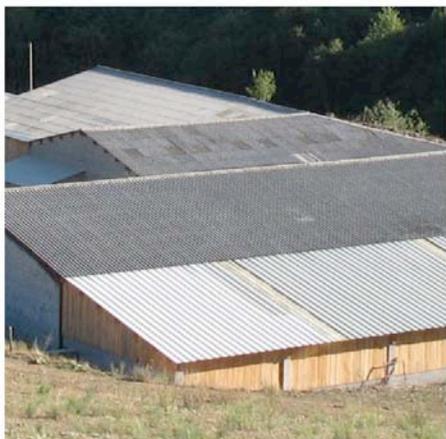
La création de nouveaux bâtiments particulièrement ceux voués à l'élevage en dehors des parties urbanisées utilise la tôle fibro ciment ondulé de teinte grise. Ce matériau a l'avantage de se patiner dans le temps et de ne pas être brillant.

Enfin, le recours à la tôle ondulée métallique, lorsqu'elle est rouillée et se rapproche ainsi des couleurs des sols locaux peut s'inscrire sans heurt dans le grand paysage.

Construire avec les matériaux industriels contemporains

voir illustration

Construire avec les matériaux industriels contemporains



Roquefère tôle ondulée en fibro ciment ondulé pour ce bâtiment d'élevage



Rieux Minervois bardage métallique sur un des bâtiments récents de la cave coopérative



Caunes Minervois bardage métallique sur le centre de secours et d'incendie départemental



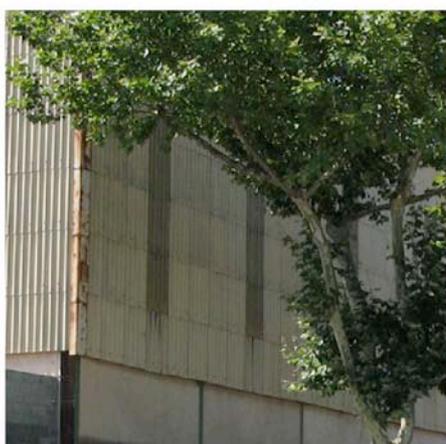
Laprade bardage de planches de bois horizontales pour cette maison en cours de chantier



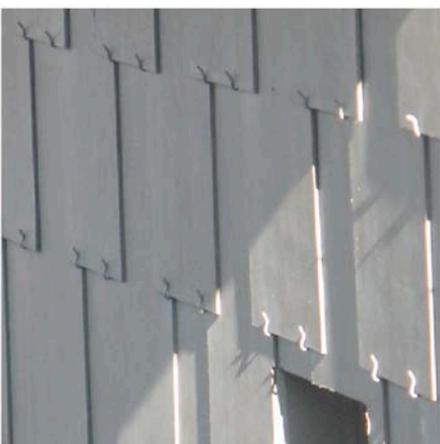
Lacombe : murs en rondins de bois pour cette maison en cours de chantier



Ventenac : traitement des murs extérieurs et des menuiseries en bois pour ces logements contemporains



Cuxac Cabardés : bardage de plaque de ciment



Laprade : bardage de plaque de ciment



Pépieux : salle des sports et mise en oeuvre du béton, coffré, coulé, brut....

La construction contemporaine doit correspondre aux mises en oeuvre actuelles. Les normes et labellisation encadrent aujourd'hui fortement le cadre bâti, les enjeux du développement durable peuvent être l'occasion d'avoir davantage recours aux professionnels de la conception qualifiés (architectes).

L'enjeu de la construction contemporaine se situe en termes «d'intégration», selon sa vocation :

- en termes urbains pour continuer à construire le village par des espaces publics de qualité, qualifié par les édifices nouveaux,
- en termes paysagers, car il ne s'agit pas devenir pour une maison, un garage, un hangar le seul élément visible dans le paysage naturel ou urbain...

Sait-on préserver l'art de bâtir ?



Azille maison à la façade «décroûtée»



Rieux Minervois reprise d'enduit de façade dont l'épaisseur et les finitions amoindrissent la qualité des détails préservés.



Puichéric : les apports d'équipements «bruts» en façade



Saint Couat : reprise d'ouvertures en rez de chaussée et changements des menuiseries de portes et de fenêtres



Pépieux : reconstitution d'ouvertures à l'intérieur de cet encadrement ancien.



Rieux Minervois : mise en retrait et reconstitution d'ouverture de porte derrière cet encadrement daté du XVI^e siècle.



Laprade : installation d'antenne



Marseillette reprise et modification d'ouverture et remplacement de menuiserie



Fournes Cabardés : reprise ou création d'ouverture : encadrement, menuiseries, volets roulants.

Sur le patrimoine existant, les interventions en soi peuvent paraître «légères» : reprendre les enduits, changer les menuiseries, les volets, installer des équipements de confort à l'intérieur du logement...Mais ces interventions peuvent facilement contribuer à faire disparaître, à banaliser, voire discréditer le caractère du bâti ancien lorsque celui-ci n'a pas été suffisamment regardé, analysé dans son ensemble et que les solutions retenues ne le «respectent» pas pour ce qu'il est.

Un des enjeux du Pays Carcassonnais est de faire prendre conscience de la qualité de ce bâti et de ses spécificités afin qu'il puisse continuer par son caractère, sa diversité et sa valeur d'ensemble à donner du sens et de l'attractivité au territoire.

Sait-on bâtir avec art ?



Saint-Couat : maison de construction récente



Villeneuve Minervois : maison de construction récente



Cuxac Cabardés, Cazelles : ensemble de maisons de constructions récentes



Moux : maison de construction récente à l'entrée ouest de Moux



Trassanel : maison en perpétuels travaux



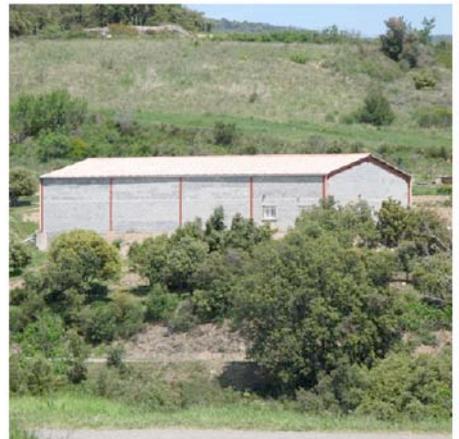
Castans hameau de Laviolle bâtiment des années 1970.



Homps : résidences fermées de loisir à proximité de l'étang de Jouarres.



Pépieux : abri de jardin en bois à proximité de la partie agglomérée



Sallèles : bâtiment à vocation agricole

Le patrimoine d'aujourd'hui a-t-il capacité à être le patrimoine de demain ?

- en termes d'architecture, la production est relativement homogène et le plus souvent constitue plutôt un accompagnement (par le traitement des enveloppes bâties) à des formes plus anciennes;
- en termes urbains, ce patrimoine est en rupture
 - par son implantation dans la parcelle (le plus souvent éloignée des limites),
 - par la nature des espaces publics qu'il crée (à caractère routier, fonctionnel, en impasse..)
 - par le rapport d'ensemble vis à vis de l'agglomération des édifices plus anciens.

L'enjeu à l'échelle du Pays est de prendre conscience de l'étalement urbain, des questions environnementales et sociales qu'il suppose à long terme et de réfléchir à des formes de reconquête dans l'enveloppe des villes existantes.